

La Suite de Dorothée [Pantomime]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Pantomime dialoguée mêlée d'ariettes, en trois actes.

INTRIGUE : Sur fond de libération d'Orléans par Jeanne d'Arc et d'indifférence du futur Charles VII envers les combats de défense de son royaume et envers sa maîtresse Agnès Sorel, la pièce relate les doubles retrouvailles de la Trémouille et de sa maîtresse italienne Dorothée, libérés par Dunois, ainsi que celles de Tirconel avec son amante italienne qui se révèlent être les parents de Dorothée.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Pantomime ; Ariettes](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Pantomime dialoguée)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41_Inv32015

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 17 feuillets de format 10,5 cm (l) x 17 (h). Ces feuillets sont numérotés en haut à gauche page de gauche et en haut à droite page de droite à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 3 jusqu'à la page 34. Ces numéros de page sont biffés et remplacés par la numérotation continue du dossier de manuscrits. Le feuillet est alors numéroté en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 21 » au feuillet « 36 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est très régulière et ne présente pas de ratures. Elle est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *La Suite de Dorothée*[Pantomime], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/292>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

20
La Suite de Dorothee
Pantomime Dialoguée mêlée d'ariettes,
En trois actes.

Personnages

Tirionel, guerrier Irlandois,
La Tremouille, jeune guerrier françois,
Dorothee jeune milanaise, amante de la Tremouille,
Carmentina milanaise, d'abord déguisée en hermite,
Dunois bâtarde d'Orléans, guerrier françois.
Jeanne d'arc surnommée la Pucelle d'Orléans,
Agnès Sorol maîtresse du Roi Charles VII,
Monrose, Page de J. Chandos Anglois.
Beysen, confident de Tirionel,
Grisboudon Cordelier Anglois.
Plusieurs prêtres
Troupes de jeunes françois,
Troupe de guerriers françois,
Troupe de guerriers Anglois.

La Scène est en France, peu loin d'Orléans,
Dans un jardin, où l'on voit un berceau sur le
devant, et un tombeau dans le fond.

La Suite de Dorothée

21

Acte Premier

Scène 1^{re}

Tirionel, Bedford.

Bedford

Brave Tirionel, je ne vous reconnois plus. vous êtes d'une mélancolie et d'un dégoût qui n'ont pas d'exemple.

Tirionel

Oui, dit Bedford, depuis quel que temps tout me déplaît, je deviens à charge à moi-même.

Bedford

L'age de la gaîté se passe.

Tirionel

hélas oui, je deviens vieux, et la mélancolie me saisit.

Bedford

nous sommes cependant au sein de la France, le pays de la gaîté.

BEDFORD
LAJAL

Tirionel

Et qu'y venons nous faire? Pourquoi ne restons nous pas dans notre Angleterre? nous y sommes tristes; la nature nous a faits pour être des hiboux, et nous avons eu rage de venir communiquer notre sombre tristesse aux français, que leur climat porte naturellement à la joie. A propos de quoi le Roi d'Angleterre nous fait-il verser notre sang, et répandre celui des habitants de ce pays-ci, pour se rendre le maître? Le pauvre Diable de Charles, qui prend encore le titre de Roi de France, perd gaîment son royaume, tandis que nous le conquérons tristement. Et d'ailleurs avec la jolie Agnès de... tandis que nous lui

4 prenons coup sur coup, toutes ses villes. Orléans
va sans doute y passer le pas comme les autres.

Bedfort

Ten-beau, mon général. il y a une pucelle qui va
bientôt nous souffler cette ville, et faire brûler son
Roi devant le maître-autel de Reims. Avez-vous
entendu parler de cette farce?

Tirconel

Les français sont toujours des français. et leur
il leur faut en tout temps, quelque chose de comique
pour nous bien qu'ils ne réussissent avec leur Pucelle.
Je n'en ai entendu parler qu'uniquement.

Bedfort

On la nomme Jeanne d'Arc, C'est une villageoise
une grande drôlesse brune piquante, qui a le
lair d'une amazone. On lui a fait accorder qu'elle
est inspirée. Elle se dit envoyée, jadis, par S.^{te} Ca-
therine de Sienne. Déjà les têtes sont montées, même
de notre côté. Si les français la croient inspirée par
Dieu, nous la croions soufflée par le Diable. Elle est
une sainte d'un côté, une sorcière de l'autre.

Tirconel

Le Bâtard d'Annois, qui est un homme de tête, profi-
tera de l'enthousiasme général pour nous susciter de
grands obstacles. il conduira tout, sous le nom de l'É-
toile caeleste. il pourra faire de grandes choses, et
reste, que cette affaire prenne la tournure qu'elle
voudra, pour moi, tout me tourne à guignon.

Les françois auront beau faire des folies, j'en aurai pas
le talent d'en faire. j'en trouve seul, abandonné sur cette
odieuse terre.

ait, d'o Richard, o mon Roi!
Quel deserti quel offroi.

L'univers m'abandonne,
Sur la terre il n'est que moi
Qui s'intéresse à moi. Personne.

Bedford
oh! vous êtes bien Anglois.

Tirionel
Non, je suis Irlandois. mais voir, quel air venant à pour
si ç'a été, l'aurait-il à pas à l'air; he bien, s'y trou-
ve un tombeau. mais quel air-je. o ciel! c'est Jean
Chandos. Quoi! mon ami Chandos est mort et en
terre!

Bedford
C'est encore une farce. depuis qu'il est en France, il
il a pris ce que nous appelons la folie de cette nation,
avec une teinte un peu plus rembrunie. il a vu cet
certain, qui lui a paru vivant comme à vous. il lui a pris
curie de s'y faire enterrer. il l'a acheté pour s'y cons-
truire une sépulture gaie.

Tirionel
mais cette inscription dit qu'il y est déjà enterré.

Bedford
C'est encore une extravagance. le parti culier qui
lui a vendu ces enclaves, et qui sait le but pour lequel
Chandos en a fait l'acquisition, désirant, en bon
de l'île. il faudrait, parmi les airs de nos opéra modernes, en trouver
un dont l'air qui fasse un analogue aux différentes situations de
l'âme dans le pieux. il serait aisé de prendre des paroles sur-
terraînes. Celui qui en a fait usage est un exemple donné pour faire
comprendre l'idée de l'auteur.

6 françois, qui notre Compagnon l'Anglois remplissoit
au plutôt son but, et vint se y reposer pour tou-
jours, a fait faire a son beauze grave l'inscripti-
on avec de l'or l'objet au nous et auqueurs. Du reste,
je puis vous assurer que Chandos vit ce depote avec tri-
que vous et moi. il vint même de se battre avec autre
de Bonheur qui à l'ordinaire. il a vaincu le beau la
Tremouille, chevalier françois pour vous avez entendu
parler. il est maître à présent de lui, et de sa Dorothe
gala personne, dont on vante les graces.

Tirionel

j'en ai entendu parler. Qu'est-ce donc que cette Belle
neladit-on pas de Milan?

B. d. p. r.

Sans doute. Elle étoit la nièce de l'archevêque de ce
pays-là. Le vainc Brelat d'ont amoureux d'elle
il voulut, sans façon, la confisquer à ses plaisirs; mais
le beau la Tremouille avoit pris les devants. En passant
par ce pays-là, il se se faire aimer. il fit sa cour et
partit après avoir laissé à la Belle un petit pous-
sur le chantre, avec une promesse de mariage par où
le Poupponnie au monde. On l'éleva en secret. L'On-
rebuté de courtois, comme on dit, le pot aux roses, fi-
nira de cette découverte, et sur tout des refus qu'il eut
suivre, il fut condamné à la mort. Seulement à être
brûlé. D'unis vint par hasard et la délivra. La Tri-
mouille survint, et parut l'archevêque, en le jetant de
la fenêtre pour la mort. il donna la chaise d'attente
en France, et elle est à présent, avec lui, au pous-
notre ami Chandos.

Tirone

237

Cette Beauté m'invoque, puisqu'elle est de Milan. J'aurais
que j'ai autrefois fait mes caravanes dans ce pays-là, aussi
bien que la beau la Trémouille, j'y fus après d'une cer-
taine Garmentine, à la quelle j'ai mis, en partant, mon
portrait en peinture, et peut être aussi d'une autre façon.

Bredou

Oui, je me rappelle que vous m'avez raconté nombre de fois
vos promesses à votre voyage, on se reporte volontiers dans
le passé, et l'on ne jouit presque qu'en souvenir...

Tirone

Que vois-je? le joli monsieur au deuil. Le Page de mon
ami Chandos. il paraît accablé de douleur, ah! Bredou...

Scène 2^e

Les mêmes, Monsieur en grand deuil, monsieur noir de...

Monsieur

Ah! brave Tirone! qui vous ne paroissez pas aux fu-
nérailles de votre ami Chandos.

Tirone

Chandos est mort.

Monsieur

Pélas! bonjour! Survivez vers ce lieu de sépulture.
On dit que vous le laidez, mais vous ne paraissez
point. je me suis détaché du fouvoi, et je suis venu
vous avertir.

BIB. de
LAVAL

Tirone

Bredou me dit tout à l'heure que grands atours ain-
queur, et passés par la Trémouille, et de sa Dorothea.

Monsieur

Cela arriverait, mais n'ont-ils pas d'unois, qui est né
pour les venger, et lui délivrer. Ce grand Bataillon d'or-
léans est venu, comme un foudre, sur votre ami. il a fallu
se battre. jamais Chandos n'a été si grand. mais

8 Dunois S'es montré encore p^r les grands ou plus beaux
nos jours sont comptés. L'heure de mon brave maître
est venue...

Tisonel

ah! je le vengerai, je perdrai, de mille coups, cet insolent
Dunois qui fait, parmi nous, tant de déconfi-
tures.

Montrose

il pourra vous donner de la tablature, il est plus fort
que vous; mais, avant de s'en aller, il faut
l'enterrer. On vous attend pour vous joindre à ce prin-
cipal.

Tisonel

j'y vole. j'ai la rage et la mort dans le cœur.

Scene 3^e

Montrose, Agnès Sorel.

Montrose

Que vois-je! ma chère Agnès Sorel!

Agnès

ah! mon cher Montrose, dans quel équipage vous
vois-je?

Montrose

ah! ma chère Agnès, il faut que je retourne au secours
de mon cher maître Charles. Quel désespoir de vous
quitter si tôt!

Scene 4^e

Agnès Seule

il me fait, ce mon Roi Charles VII m'a abandonné. je ne
sais ce qu'il est devenu. il ne paroît point. il me quitte
quelquefois ci-devant pour paroître à la tête de son
armée; j'en pouvois lui en faire des reproches. mais
aujourd'hui il s'en excuse par quelque nouvelle

conquête qu'il a faite, & allé que s'il n'y en a pas, sans
doute, puisqu'il n'est, & a tant de soin, cette nouvelle intri-
gue. N'en a pas le comble de la honte. Tandis que tant
de braves gens espèrent lui s'en peut en conserver ou
lui reconquerir son royaume, il s'attache sur les
pas de quelqu'ignoble beauté, il renonce à moi
pour quelque payenne, peut-être, & d'un autre
côté le beau monde me quitte pour un entêtement.
Mais j'aperçois cette Pucelle dont on parle tant, qui
doit être une digne fille. Je n'aime pas ces filles
honnâtes, des virago qui font profession de sa-
battre comme des hommes. Elles ont assez de force
pour les vaincre & les immoler, et n'en ont pas
assez pour défendre, contester, leur petit honneur.
Mais jusqu'ici on dit celle-ci pucelle. J'en ai bien
le voir. Le Bâtard Dunois ne la quitte pas s'il n'est
beaucoup de fameux pucelage; mais il parait
avoir eury de la confiance. Fuyons, disparaissions
devant les heureux, qui s'aime bien mieux la
chère Dorothee.

Scène 2^e BIS
LAVALL
La Pucelle, Dunois
La Pucelle

Oui, mon cher Dunois, vous êtes le plus grand héros
de ce siècle. Votre nouvelle Victoire, met le comble
à votre gloire. Ce Chaudas étoit un terrible homme.

Dunois
Brave Pucelle, maintenant il n'est plus, vous
savez qu'il avoit juré de me donner votre sœur

10 Virginale, à laquelle on nous dit qu'est attaché le
salut de la France.

La Pucelle
Ce salut tiendra à bien peu de chose. Cependant, si tout
le monde est aussi sage, aussi respectueux que vous, le
pucelage tant prôné pourra se conserver long-temps
pour la plus grande gloire de la France, j'en ai pour
moi, jusqu'ici que cette petite brioche m'est si chère
et vous êtes tout converti de la vierge.

Dunois
Vous allez cueillir vous-même. Vous allez déli-
vrer Orléans. C'est un coup essentiel. Aujourd'hui
nous devons souper dans des murs, et les Anglois
qui osent les assiéger si vainement, seront exte-
minés. La Pucelle

Ah! Si vous ne m'aidez, nous ne ferons pas grand-chose.
Au reste, j'en ai bien assez pour moi; mais qu'est-ce
pour un Roi pour qui nous combattons, ce beau sire
Charles VII? il me semble qu'il devrait bien paraître
un peu avec nous. Tandis qu'on se fait tuer pour
lui, il prend ses ébats sans doute avec quelque
Philis de village...

Dunois
Qui s'en va ne sera pas nommé comme vous,
la Pucelle d'Orléans.

La Pucelle
il faudra pourtant faire savoir cela.

Dunois
Sans doute. il faut bien donner quelque relief à ces gens
là, qui n'en ont point par eux-mêmes. la petite

Cérémonie du Sarcophage, que vous lui ferez faire à Rheims
lui donnera un caractère divin, tandis qu'entre nous
il est tout rempli des faiblesses de l'humanité.

La Pucelle

J'en suis d'intérêt. Sa belle Agnès la délaissée, qui
par où ne pas m'aimer.

Dunois

Votre conduite sage, contraste trop avec la Sienna, pour
qu'elle puisse vous aimer beaucoup.

La Pucelle

J'en vois pas cette Dorothee, ce la Trémouille que
vous avez délivrés, que sont-ils donc devenus?

Dunois

Laissons les ensemble: ils ont tant de choses à se
dire! avouer que c'est un couple charmant.

La Pucelle

Ils paroissent en effet tous deux fort aimables. j'ai
même pris avec la gentille Dorothee, qu'avec la belle
et fine Agnès. la maîtresse de la Trémouille a souffert.
les infortunés sont toujours plus accueillants...
mais voilà le fou qui s'avance.

Dunois

Retirons nous. C'est moi qui ai mis Chandoz dans
l'histoire il est. ma prudence servirait à insulte
les morts, ne sont plus nos ennemis.

Scene 6.

BIB. DE
LAVAL

Le Contre-roi.

monrose revêt d'un manteau noir conduit le
corps. les guerriers Anglois ont leurs piques et
leurs armes renversées. On porte en pompe la
cadavre, on le dépose au milieu d'un bûcher, sur
une espèce de catafalque. Le Port de la

Anglois Brisboudon prononça l'oraison funebre
Du mort.

Quint homme messus à Dieu, qui nommeoit Jean

Bravès Guerriers, Chrétiens, c'est qui est encore plus que
braves, Anglois c'est qui est encore plus que Chrétiens
Nous avons perdu, par la permission du bon plaisir
de Dieu, le plus vaillant de nos fuytes, le très-vailant
très-excellent, très-puissant Seigneur Jean Chandé
la gloire de l'Angleterre, la terreur de la France.
Son nom étoit celui de la Valme même. Ce grand hom-
me, après avoir signalé tous ses jours par autant
de victoires, a été vaincu à son tour, par la permis-
sion du Très-haut, qui vouloit nous punir de nos
fautes, et réprimer notre orgueil, en flétrir nos
triumphes. il venoit de vaincre, tout récemment, le
fameux la Tremouille, qu'il avoit fait son prison-
nier avec la célèbre Dorothea. Je ne vous ferois point
en détail l'histoire des grandes qualités, et des vertus de
notre héros. il ne faut que peu de mots à des guer-
riers. Les longues dissertations ne leur conviennent
pas. ils frappent comme la foudre. un éclair leur
suffit. Vous connoissez tous la Valme sans parler
de Jean Chandé. Vous avez tous été les témoins de
ses hauts faits. Ce que vous ne connoissez peut-être
pas tous également, c'est sa piété. il la ca-
choit dans toute sa modestie et sa humilité.
il n'avoit point de nom mielleux, qu'on nomme d'ordinaire
il avoit, dans son cœur, la franchise et la

il fut un homme envoyé par Dieu, dont le nom étoit Jean.

hardiesse militaires. mais la Pitié sans doute
étoit dans son cœur. La Voila une pauvre Anglois
mes freres. il s'occupoit de la mort. il avoit achete
de lui-même cette sépulture; on l'en va déposer
la dépouille honorée. Suivra-t-elle y reposera en
paix, tandis que son corps volera vers la beau-
tude céleste que je vous l'oubaite!

Tirionel

Je prends l'engagement sacré, et je jure devant
la dépouille de mon ami, de Venger, de tout mon
pouvoir, la mort que nous déplorons tous.

Les Anglois crient

Vengeance et Victoire!

(on entend de grands éclats de rire)

Tirionel

Où l'entends-je?

Cyris-Bourdon

Pe s'ont des François qui se moquent de nos cérémo-
nies sacrées.

Tirionel

BIB. 3
LAVAL

Aux armes! il faut les punir.

Après quelques évolutions militaires, on des-
cend dans la fosse, le Corps du guerrier, avec
les cérémonies et les décharges d'artillerie usi-
tées, dans les funérailles militaires. Les
François continuent leurs éclats de rire.

Les Anglois

Aux armes! aux armes!

fin du premier acte.

Acte Second

Scene 1^{re}

Plusieurs prêtres en surples sont chargés de
de priers sur la tombe de Chandos, ce qu'ils
font, leu livre d'eglise à la main, pendant
quelques moments. Deux filles surviennent,
les prêtres quittent la priere et dansent avec
les jeunes filles.

Scene 2^e

La Tremouille, Dorothée apercevant
le dand. Scandalisé.

La Tremouille
Qu'est-ce que cette fanaille sacrée? Tandis qu'ils
sont paies pour prier Dieu, ils s'amusent à
danser indécentement.

Les prêtres se sauvent avec leurs danseuses.

Dorothée!
Comme ils courent!

La Tremouille
un rien les fait danser, ils sont vaillants comme
des prêtres. ils ne sont pas dignes qu'on s'occupe
d'eux.

Dorothée
ah! mouche, la Tremouille, le vilain a vuigé!

La Tremouille
Marchez Dorothée, le vilain est l'incomparable
Purtois qui lava notre affre dans le sang de
l'impie Jean Chandos.

Dorothée
mais tu viens de combattre, n'est-ce point blessé
mon bon ami.

La Tremouille
Pas le moindre mal, ma bien aimée.

Dorothée

27

Qu'est-ce donc que cette nouvelle action qui vint de
de passer?

La Trémouille

C'est une fable. Le Scandaleux Cordelier Anglois
Grisbordon prononçoit, devant ses compatriotes,
l'éloge funèbre du guerrier qu'ils ont perdu, qui
étoit un vrai garnement. Le Prince Tircouel qu'on
de la vengeance. Nous passions, par hazard, quelques
uns de mes camarades et moi. Nous avons été té-
de voir qu'un combat les Anglois ont été furieux,
ils ont couru aux armes, nous les avons reçus com-
me ils méritoient de l'être. Tircouel est tombé
dans un fossé, il eut une décharge, mais ne perdit
pas, dans le moment, à la guerre, ma chère amie,
Je suis avec toi, délicieuse Créature, je m'occupe
qu'à la paix et au plaisir.

Dorothée

C'est une charmante, mon bien aimé, je ne sais pour-
quoi Charles l'a voit choisi pour s'y faire entendre.
Ces Anglois ont des idées qui sont à rebours de celles
de tous les hommes.

P.B. de
LAVAL

La Trémouille

voilà un berceau charmant. C'est l'azile de l'a-
mour et de la volupté. Cher Dorothée, viens avec
moi, t'y reposer, nous nous y rappellerons tous nos
malheurs, donc nous avons triomphé; depuis ce
jour terrible où ton oncle, l'indigne Archevêque
de Milan, t'a voit fait condamner aux flammes,

Où nous eumes le bonheur que le grand Dunois te
délivra par Sa valus, tandis que le ciel m'amenoit
pour mettre le comble à la victoire de notre libérateur
jusqu'à ce jour qui n'est pas encore passé. où nous
sommes tombés d'abord sous la bravoure infernale
de ces Chaudos, et où nous nous sommes vus délivrer
une seconde fois, par le courage céleste de l'invisi-
ble Dunois.

Dorothee

Qu'il a brulé de lui présenter mes tendres remerciements,
je n'ai pas encore achevé. Satisfait mon cœur, en
lui peignant toute ma reconnaissance.

La Trimonille

La mienne est égale à la tienne, ma chère
Dorothee, mais nous sommes dans un moment
de calme et de repos. ma bien aimée, ne souf-
tu point l'influence de ce lieu charmant? Ces
Anglois sont Comiques. nous choisissons des en-
droits agréables pour nous y réjoindre. Chaudos a
choisi un azile si voluptueux pour s'y faire
auterres.

Dorothee

Le bain, cher amant, il y est, qu'il y repose en
paix! nous y viendrons, bien unis. il ne nous trouble
plus. nous ne le craindrons plus.

La Trimonille

Qu'il appelle tu le craindra, ma chère amie, ja-
mais je ne l'ai craindre, pas plus qu'un guerrier mort.

Dorothee

Je le sais mon bon ami.

Viens donc t'asseoir avec moi, et prendra le frais souce
berceau.

Dorothée

Adieu, mon cher La Tremouille.

Scène 3^e

Dorothée et La Tremouille sous le berceau, Tirconel.

Tirconel lui apercevant.

Comme! Malheureux, qu'est-ce que vous venez faire
ici? C'est donc ainsi que vous avez le front d'insulter
les Anglois vos vainqueurs? Osez-vous venir prendre
vos ébats auprès de la dépouille respectable d'un
héros que vous ne devriez aborder qu'à genoux, dans
le lieu de sa sépulture.

La Tremouille

Qu'oses-tu dire, Anglois mal-honnête, nous respecter
la cendre d'un brigand Britannique, qui ne vallon
pas mieux que toi peut-être!

Tirconel

Arrête, insolent jeune-homme, n'es-ce point toi
qui osas attaquer et trahir un héros mille fois
plus brave que toi, obtenu à bout de le faire périr
sans doute par une perfidie indigne?

La Tremouille

il n'y a indigne Anglois, il n'y a jamais eu de trahison
commise de ma part. j'ai combattu loialement
contre Jean Chandos, plus loialement qu'il ne le
méritait.

Tirconel

O Dieu! Français, C'est donc toi qui as fait périr
mon ami? tu oses t'en vanter...

BIB. de
LAVAL

La Tremouille

Ce n'est point moi qui l'ai fait périr. ^{Le digne} j'en ai pour la
gloire de la mort. Le feu n'avoit pas ^{le digne} favorisé mes
armes, mais elles l'ont gournalé, et j'en aurais
pastardé l'audace, à prendre ma revanche.

Tirionel

Ainsi, malheureux, si tu Belas pas tui, tu aipitais
à le faire. he bien, en attendant que j'aie troué ce vil
bâtard, le véritable auteur de la mort, j'en vais faire
tomber sur toi, le châtiment.

La Tremouille

insolent ennemi, C'est moi qui vais châtier ton
impudence,

Dorothée

Arrête, cruel, que voulez-vous faire?

Tirionel

allons sans cuirasse, sans rien qui nous couvre,
mettons bas nos habits.

La Tremouille

Soit! (ils mettent bas leurs habits, et se battent
en chemise)

Dorothée voulant s'y opposer.

Non, barbare, je ne le souffrirai pas.

Tirionel

Bédfort, arrête cette femme. (Bédfort la saisit,
(le combat continue))

Dorothée, se dégageant des bras de Bédfort

s'élance entre les deux combattans, et s'écrie:
Non, cruel, j'arrêterai vos fureurs... ah! ciel!

Ille reçoit un coup d'épée involontaire de
la part de son amant, et tombe. Bédfort
la soutient.

La Trimoüille s'élançant au secours de son ¹⁹
ah! malheureux qu'as-tu fait? ah! ^{amie.} chère Dorothée
toi qui jadis adorais-tu ton assassin? Suis-tu ton
assassin! murmurant de terrible, que n'es-tu servie pour
jamais! (il la soutient dans ses bras)

Dorothée

Tu es innocent de ma mort. Elle est le crime de ce
cruel ennemi, qui s'est rendu la cause de mon mal-
heur en venant t'attaquer jusqu'en mes bras...
J'aurais voulu mourir... ah! chère La Trimoüille!

(Elle tombe sans connaissance)

La Trimoüille se retourne du côté de Tircoul.
ah! mon Dieu je la perds. je te punirai de la peine
que tu m'as fait commettre.

(Le combat recommence, la Trimoüille est blessée.)

La Trimoüille

ah! pitié! tu as immolé le digne amant. je ne
puis que charger le Ciel de ma vengeance. O mon
chère Dorothée, je le saurais à toi dans le tombeau.
(il tombe sans connaissance auprès d'elle.)

Tircoul

Je suis fâché de ma victoire, puisque cette victoire
fortunée s'y trouve au-delà. il faut braver et
tous les deux, s'il en est temps encore.

BIB. DE
LAVAL

Pre fort

Je crois qu'il y a del'espoir. ils sont tombés et évanouis
parce qu'ils ont perdu leur sang tous les deux, mais
je crois qu'il y a moyen de les faire revenir.

on les porte sous la hermine où l'on bande leurs
plaies.

Tircoul

les connais-tu l'un ou l'autre?

Bedford

non sans doute; mais l'âge, la figure, mais tout ce
que j'avois dans eux me parois avoit beaucoup de rapport
avec la Tremouille et la Dorothée.

Tirionel

Piel! cette Dorothée que je me faisois un plaisir de
pouvoir rencontrer quelquefois, je serois la cause
de sa mort. Ah! je suis donc bien affligé de ma
viuiter.

Bedford

Voilà un portrait qu'on a trouvé sur elle.

Tirionel considérant le portrait.

C'est la Physionomie d'un jeune homme fort inté-
ressant. C'est sans doute celui contre lequel j'eus à
combattre. Oui, j'en serois le reconnoître. C'étoit l'a-
mour de la belle, il méritoit d'être aimé. Je m'en sou-
venois trop! Si cruellement dans amours... mais
voilà donc ces amours qui sont au bas du portrait, tu
sais le blason, ça me semble. Ce sont là les armes
de la maison de la Tremouille, si j'en suis trompé.

Bedford

Où sans doute.

Tirionel

Ah! C'est la Tremouille que j'ai eu le malheur de
vaincre. Par conséquent la jeune Lordonne est
Dorothée ah! que je m'en souviens! je me souviens de ce
de poing.

Bedford

Voilà encore un autre portrait trouvé sur elle.

Tirionel

Donne-à Dieu! ah! Bedford, reconnois-tu ce portrait?

Bedford

Non, mais, il vous ressemble beaucoup, à ce qu'il m'a pa-
roît; mais il est plus jeune que vous.

Tirionel

30

il y a une bonne raison pour cela, mon cher, il y a plus de vingt ans qu'il est fait, & le reconnait à ne pourroit m'y tromper. C'est celui donc que j'ai présenté autrefois à ma chère parentine, à milan. L'infortunée sur laquelle tu le trouves est la fille sans doute, et par conséquent la mienne. Ah, monstre que je suis, j'ai causé la mort, j'adois m'en punir.

il y en a de par là de son époux

Bedfort le retenuant
arrêtez, que voulez-vous faire.

Tirionel

Laissez-moi, cruels, laissez-moi en innocence, j'en suis puni un monstre. ma chère Dorothea, mon adorable fille, j'ai causé ton assassinat, mais j'en ai le vengeur. Bedfort.

arrêtez, Bedfort, vous n'êtes pas sûr que c'est votre fille, attendez donc que vous soyez éclairci sur ce point. Est-ce que vous donnez vous-même, pour quelque jeune nymphe peut-être?...

BIB. DE
LAVAL

Tirionel

Quand est-ce, malheureux? Otez-vous d'ici ma fille au moment où j'en ai le vengeur? oui, j'en ai le vengeur. mais, si je respire ma vie, au moins j'en ai le vengeur. j'en ai le vengeur à jamais dans quelque monastère, pour y pleurer mon crime, et baigner de larmes.

Bedfort

mais, quand il sera sur que c'est votre fille, elle n'est pas morte, j'ai vu le geste, j'ai vu le geste. le geste d'un homme. ils ont perdu tous deux, du sang.

22 C'est ce qui lui a fait tomber dans l'évanouissement; moi
ils ne sont pas morts, j'en ai le répète.

Tisonel

Le fait le don revient.

Bedford

C'est un avantage que je n'ai pas tardé à lui prouver
je ne le puis faire par moi-même; mais il y a ici
un hermite inconnu qui fait, tous les jours, de
merveilleuses, il n'a pas encore manqué un seul
malade qu'il a guéri. Tout le monde a confiance
en lui. On croit que c'est un ange déguisé sous la
forme humaine. il ne se laisse pas voir.

Tisonel

Le fait le don revient.

Bedford

Je te prie d'y aller. il ne va pas tarder à venir
attendons-le.

Tisonel

Je suis las des charbons ardents... mais qu'est-ce que
je fais? aux armes! aux armes!

Le même 4^e

Les mêmes, monrose

Monrose

accours, donc, brave Tisonel, on combat, nous
n'y étions pas. Si nous sommes vainqueurs, il y aura de quoi
vous pendre.

Tisonel

Qu'est-ce donc qu'il y a de nouveau?

Monrose

C'est la pucelle de France qui fait des miracles. Elle est
absolument nous faire lever le siège d'Orléans. Elle
se bat comme le plus vaillant chevalier. Elle a, dit-on,
avec elle, son cher ami le Bâtard d'Orléans, qui la seconde
et qui a prêté la main. il faut déployer toutes nos

foras pour résister à ces enragés. les français ²³
ont tous saisi, mais s'imaginant bonnement qu'il s'agit
d'un personnage d'Inde qui leur vient du Ciel.

Tisonel

Elle leur vient du Ciel, l'adorable, je lui ferai
rendre son ame infernale. je l'engendrerais, sur elle,
ma fille, je te la confie, Bedford, ma chère
Dorothee... mais o Dieu qu'il est bon de laisser la mon
enfant... je te la confie, Bedford.

Bedford

BIR. DE
LAVAL,

Reposez vous sur moi. je m'en charge. allez com
battre à Yabre et tout, vous le trouverez fraîche
et gaillarde comme vous. (à part) Cela n'est pour
tant pas si sûr.

fin du 2^e acte.

Acte Troisième

Scène 1^{re}

Tirone, Bedford.

Tirone.

Maudite journée! Aujourd'hui l'Infer a juré ma
perte. nous avons été complétement battus, battus
par une fille, une paysanne, scandale d'elle!
Quel Infer te confonde, toi et ton puelage! Il a déli-
vré Orléans, comme elle se le proposoit. On est en
dépense, mais j'ai eu glorieusement quelques-uns
perdus, et j'en suis honte de venir pour voir ce que
devient ma fille. hé bien, Ce hermite n'en pas
eu de sa femme?

Bedford

il n'avoit pas cherché, quand on est allé le demander
sa part, il étoit absent pour quelque bonne œuvre.
Mais on nous a juré qu'il ne tarderoit pas à nous
rejoindre.

Tirone

Et les deux cadavres? car ce sont bien des cadavres, et
puis le temps qu'ils sont plongés dans l'eau nous lement
S'ils n'étoient pas morts d'abord, ils devroient l'être à
présent.

Bedford

ne craignez rien, ils sont tous les deux en bon
état. Non sûrement ils ne sont pas morts, ils pa-
roissent dormir. On croit même sentir battre
leur pouls, mais voilà notre hermite.

+ nous avons cessé de le soigner, de le faire ranimer
par des fumigations. Nous avons eu un moment de l'espoir de
leur voir revivre les yeux, mais les ennemis qui ont approché
ont fait tout pour les empêcher de se réveiller. Nous sommes donc

Il faut ces deux personnes pour que l'on sache ce qui se passe, car si on ne les avait pas, on ne pourrait pas savoir ce qui se passe.

Scène 2.
les mêmes, L'hermite, le vicar, et terra son son
capuchon.

Terra son son
Je accordez donc, l'hermite, vous ne tenez pas plus
qu'un ténant hermite.

L'hermite
Rien bien, qu'il ait-il mes infans?

Terra son son
C'est ma fille, qu'il vient de faire tuer.

L'hermite
Qu'est-ce que vous venez de faire tuer, (à part) je venais voir ce hom-
me d'hermite qu'il m'aime.

Terra son son
Je suis cause de la mort.

L'hermite (à part)
Ah! le malheureux!

Terra son son
Je me suis battu avec son amante. Elle s'est venue jeter
entre nous deux. Elle a reçu un coup d'épée de la main
de ce diable. Il est mort. Elle est blessée. Elle est morte.

Terra son son
Je me suis battu avec son amante. Elle s'est venue jeter
entre nous deux. Elle a reçu un coup d'épée de la main
de ce diable. Il est mort. Elle est blessée. Elle est morte.

L'hermite (à part)
Je n'ai pas la force, je tremble. (haut) amenez le au
grand air, il faut qu'on le fasse respirer pour le rendre
à la vie.

(on le ramène)
L'hermite aperçoit Dorothea (à part)
C'est elle. Elle est traitée mal. Elle est morte. Je n'ai plus. Tout est fini.

Terra son son
Voilà un médecin bien utile. Il a tant besoin de
seul. Il est malade. Il est mort. Il est mort. Il est mort.

L'hermite s'atant le poula du diable auant
non s'atant il ne donne pas morte, ah! Dieu! jete tout
il en fait respirer et même s'atant il se ranime
par degrés.

Tirionel

hé mais oui, il se ranime au effet. ma fille, ou
les yeux. voir ton pere qui t'incongrue.

Dorothée revenant à elle.

mon pere! où est il?... je ne le connois pas, qui par son
portrait.

Tirionel

Tu ne l'as jamais vu, sais-tu comment il se nomme?

Dorothée

hé mais, Tirionel, selon ce que m'a dit ma mere.

Tirionel

Ah! ma fille, embrasse ton pere.

Dorothée

vous, mon pere!

Tirionel

Reconnais-tu ce portrait?

Dorothée

C'est celui de mon pere.

Tirionel

Elle le s'atant.

Dorothée

hé mais oui, en effet cela vous a l'air d'atant dans
age plus jeune, mais ciel! vous m'avez, vous a l'air
de mon amant...

Tirionel

Maudie moment! je ne le connois pas, mais hé
oui, il respire, il rouvre les yeux.

La Tremouille rouvre les yeux.

O ma Dorothée! où est-elle?

Dorothée

hé voilà, cher la Tremouille.

La Trémouille
Tuespires, mon bien aimée!

Dorothée
Le tuespires aussi, mon bien aimé,

La Trémouille aperçut Tircouet
Ah! voilà le malheur qui m'a frappé, et qui est cause
que ma main sacrilège t'a paternellement frappée. Sé-
léas Anglois, je dors déjà, mais force venait, jadis te
punir.

Dorothée
Arrête c'est mon père.

La Trémouille
Ton père!

Tircouet
Oui malheureux La Trémouille, je suis plus mal heu-
reux que toi, car je suis plus coupable. Je retrouve ma
fille; C'est un bienfait inestimable du Ciel, mais dans
quelle circonstance à Dieu! C'est au moment où, par
un indigne combat, j'occasionne un coup funeste
que tu porte ton amant, et où je frappe cet amant.
Je joins ainsi, pourquand la brèche de la mort, ce
coup lechéri. Pardonnez moi tout les deux, mais re-
mordez vous de ce bien.

L'hermite a parlé.
Qui gémissez attendez!

Dorothée
O mon père, nous sommes rendus à l'objet de nos
vœux, mais quel est le bienfait ou quel mal qui nous a ainsi
réunis?

Tircouet
C'est un bien heureux hermite que tu vois, ou plutôt
qui s'obstine à se cachet. C'est un personnage

28 Dixie, que le ciel sans doute a daigné envoyer sur la
terre pour le bonheur des hommes, qui, sans se faire
connoître, marque tous ses jours par ses bienfaits.

Dorothée

oh! fils du ciel, comment nous acquiesce de ce que nous
vous devons?

L'hermite

Mortel Dixie, n'aurons-nous pas le bonheur de connoître
notre sauveur?

L'hermite

mes enfans, vous m'êtes tous les deux, bien chers, mais
Dorothée tient de bien près à mon cœur. mais, infor-
tunée Dorothée, tu es le fruit d'une faute que ton
mère a commise, et elle a voulu s'en punir, en se ca-
chant et s'enterrant dans son mystère éternel.

Dorothée

Et la Connaissez-vous cette mère chérie?

L'hermite

ah! si je la connois!

Dorothée

Existe-t-elle encore?

L'hermite

hé! désirerois-tu de le voir, mon Enfant?

Dorothée

En doutez-vous, mortel chéri, ce seroit la grande merveille.

L'hermite

Je n'y puis plus tenir. faut-il des vœux...

Troisième

mais, cher hermite, votre voix a, ce me semble, un
timbre trop doux pour notre désespoir. cette
voix va jusqu'à mon cœur. Elle me rappelle...

Dorothée

ah! personnage céleste, nous sommes à vos genoux

Dites nous qui vous êtes, dites nous si vous connoissez
ma mère.

Tisonel

Dites nous si vous connoissez ma mère Carmentina.

Carmentina

Hélas! Carmentina n'est plus, ou du moins si elle existe,
elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. (Elle découvre son
visage) mais peut-être ils vous rappelleront quelques-uns
des vôtres?

Tisonel

C'est elle! ah! ma chère Carmentina! tes traits chéris
sont trop bien gravés dans mon cœur pour que je les mé-
connoisse.

Dorothée

Ah! ma mère, je vous reconnais, je vous embrasse.
Je vous retrouve au moment où vous m'adonnez une
seconde fois, la vie.

Carmentina

ma fille, mon époux... mais qu'êtes-vous? vous
n'êtes pas...

Tisonel

je le suis, ma chère amie, j'en ai fait la promesse
solennelle. hélas! j'en ai par trop l'air, il m'est sur-
venu tant de tristes choses! j'en ai été engagé dans
tant de guerres, j'ai fait comme la Tremouille...

(La Tremouille)

J'avois fait, à ma Dorothée, une promesse solennelle,
malgré la guerre qui m'engageait au service de ma
patrie, j'ai trouvé un moment pour m'échapper
après une victoire, j'ai volé à Milan dans la
forme d'un soldat, j'ai rempli ma promesse.

BIB. DE
LAVAL

J'ai eu le bonheur, préservé par les secours de mon ami
du grand Duc de Bourgogne, de le ramener dans ma patrie, et
n'attends que le moment de la dédicace d'Orléans,
pour la conduire au pied des autels.

Tisonel

Que puis-je en faire avant à l'égard de ma chère
Carmantina! mais O Dieu! queiens de pronomes
serments redoutable, qui ne forment en'insertion
un monastère.

La Tremouille

Que dites-vous, fâcheux! êtes-vous Chevalier?
n'avez-vous pas fait vos premiers serments à
Carmantina!

Carmantina

hélas! il me le fit parer.

La Tremouille

Avez-vous eu égard, ma mère, ma gouvernante?

Carmantina

Le voilà qui t'a toujours porté sur mon cœur. je n'ai
eu de l'accomplissement que pour procurer
à ma fille un sort dont elle n'eût point à rougir.

La Tremouille

Donnez

Carmantina lui donna l'écrit.

Lisaj

La Tremouille lit.

Je promets, par serment, à la face du ciel, à ma
chère Carmantina, de retourner au plus tôt l'épouser

Tisonel.

au pied des autels. Ce serment n'est-il pas sacré?
n'est-il pas antérieur à tout autre serment?
n'est-il pas antérieur à tout autre serment?
n'est-il pas antérieur à tout autre serment?

Tircouet

35 21

Eclaircissez moi, mes amis, et rassurez ma conscience.
Les serments qu'on fait à Dieu ne doivent-ils pas
être remplis avant ceux qu'on fait aux hommes?

La Tremouille

Vous n'avez point fait de serment à Dieu. Le serment indis-
cret qu'il n'a exigé point de vous. il n'a aucun
besoin, ni sans doute aucune volonté que vous le
remplissiez; mais il est garant de celui que vous
avez fait à Carmontine. Vous l'avez pris à témoin,
et il veut que vous le remplissiez; et il importe
à Carmontine, il importe à Dorothée que vous
soyez fidèle à ce engagement indissoluble.

Tircouet embrassant la Tremouille.

Vous m'éclaircissez, cher La Tremouille, la conscience
parle par votre bouche. Vous déchargez ma poi-
trine d'un fardeau pénible. Volons tous les
quatre aux autels, pour y accomplir nos
promesses irrévocables.

Tous les quatre
Volons.

BIB. DE
LAVAL

La Tremouille

mais quel cri se fera entendre? Vive la France!
toutes les voix répètent Ce cri fortifié.
Sans doute Cybois est déshonoré. j'ai eu le mal-
heur de ne pouvoir y contribuer, mais je
joins ma voix à celle des vainqueurs. Vive la France!

Tircouet

Je suis forcé de me y rendre aussi à cette expression
vos vœux. J'ai tout acquis àime en France. Je suis
français.

La Trémouille

Je suis surpris que les français ne crient pas aussi
vive le Roi! Selon leur usage.

Tircouet

Le pour quoi est-ce qu'ils vivent le Roi? quand ce
Roi négligeant les a abandonné? quand, au lieu d'être
à la tête de ses soldats, qui versent leur sang pour
lui, il est allé se perdre dans quelque intrigue
d'amour, qui l'occupe uniquement?

La Trémouille

l'importe, je vole à mon poste, je frémiss qu'on ait
transporté la victoire sans moi.

Tircouet

Notre Roi n'enfreint pas tant, se il en avait bien
plus, j'en suis sûr.

Scène Dernière

Les mêmes, Agnès, Sol, Monrose.

Agnès

+ Roi,

ah! ne parlez pas contre mort, ha! le Victorien
il s'est laissé un moment égarer, mais son erreur
est finie, il va voler dans mes bras.

Tircouet

C'est en pas dans vos bras qu'il doit voler. C'est dans
ceux de son peuple. C'est à la tête de ses troupes
qu'il doit se présenter.

Agnès

34 33

il fera tout ce qu'il lui faudra. j'ose vous l'assurer.
N'est-il pas vrai, mon cher Montrose?

Montrose

à moi

Ma chère Agnès, ce n'est pas moi qui dois décider le retour
de ce Roi d'olage. Je voudrais pouvoir vous tenir
lieu de lui, et donner l'Ordre. mais, brave
Titonnel, ce n'est pas à nous à figurer ici. les fran-
cois sont vainqueurs; il faut nous incliner.

Titonnel

Disparaissez, puisqu'il le faut; mais ce n'est que
pour un moment. j'en ai prendre congé de l'an-
glois, et revenir dans vos bras, mes chers en-
fants, et nous volerons ensemble au pied des
aureles, pour y remplir nos saints engagements.

Ou entend cries Vive la France! vive la Pucelle!

Scène dernière

Dorothée, Carmantine, la Pucelle, Dunois,
la Trémouille, Agnès, Citoyens d'Orléans.

La Pucelle entre portant les boucliers
reunis de plusieurs Soldats.

BIB. DE
LAVAL

Dunois

Brave Pucelle, vous voilà immortalisée, vous
avez délivré Orléans.

la Pucelle

C'est avec votre puissante Secours, Brave Dunois
Souffrez que je vous en rende toute la gloire.

un citoyen d'Orléans
intrépide Amazon, recevez les actions de grace
d'un peuple entier, que vous avez délivré.

La Pucelle montrant Dunois
mettre vos actions de grace aux pieds d'un grand
homme.

un citoyen
Nous vous honorons également l'un et l'autre.
Nous vous devons, à tous deux, l'honneur et la
liberté.

Dunois
Je me suis que l'écuyer de cette admirable
héroïne.

Les Citoyens
Vive la Pucelle! Vive le grand Dunois!

La Tremouille
Je n'y étois pas!

Dorothee
Ma chère Pucelle, recevez mon tendre hommage,
Je permets moi de vous applaudir qu'enfin je
suis heureux.

La Pucelle
Ma chère Dorothee, je t'en félicite, et je t'embrasse.
allons trouver le Roi, s'il s'en souvient, ne l'oublions
pas.

Evolution militaires dans honneur
rendu à la Pucelle et à Dunois.

fin